



La faim spirituelle...

Chers fidèles,

Nous voici à nouveau au commencement de l'Avent, début de notre marche vers la Nativité du Sauveur. L'Avent est un temps de désir, d'aspirations, d'attente.

Pour que la nourriture soit profitable, il faut que le corps ait la sensation de la faim. De même, Dieu ne veut pas imposer sa grâce à des âmes rassasiées.

C'est pourquoi, pendant ce temps liturgique, l'Église nous fait ressentir la faim spirituelle, le besoin de salut, afin de nous rendre dignes de recevoir la grâce de la Rédemption.

« Ceux qui ont faim, il les remplit de biens ; quant aux riches, il les renvoie les mains vides » nous révèle la Sainte-Vierge dans le *Magnificat*.

Et justement, si l'Avent est un temps de préparation à la venue du Christ par la grâce, quel plus beau modèle pouvons-nous trouver que Marie, qui reçut corporellement le Christ en son sein ?

Demandons à Notre-Dame de nous aider à préparer notre âme à la venue de son Fils. Qu'elle fasse grandir en nous cette *faim spirituelle* que Dieu seul pourra combler !

abbé Arnaud Evrat, FSSP



La couronne de l'Avent : une coutume populaire qui signifie bien l'attente de la Nativité

Le temps de l'Avent

La liturgie nous prépare à Noël

Avec le commencement de l'Avent, voici que nous partons vers la crèche.

Voici qu'à l'exemple des rois mages, nous nous mettons en marche vers Bethléem.

L'étoile qui nous guide sur la route, c'est l'Église. C'est l'Église qui à travers sa liturgie, à travers les textes sacrés

qu'elle offre à notre méditation, illumine notre chemin et dirige nos pas vers l'étable sainte.

Durant plus de trois semaines, nous allons cheminer avec l'Église, mettre nos pas dans les siens, afin qu'elle nous insuffle sa ferveur et nous mène ainsi jusqu'à l'Enfant-Dieu.

Nous allons faire nôtre sa prière, sa supplication, nous allons pousser avec elle ce cri qui traverse tout le temps de l'Avent : *Veni Domine, noli tardare !* « Venez Seigneur, ne tardez pas ! »...

L'attente du Messie

Ce cri qui court tout au long de l'Ancien Testament et que l'Église reprend au cours de son pèlerinage vers Noël.

Durant le temps de l'Avent, l'Église fait siens les sentiments du peuple hébreu attendant l'avènement du Messie ; comme lui jadis, elle soupire après la venue du Sauveur, elle gémit, elle l'appelle avec des accents toujours plus pressants.

Aussi devons-nous nous associer à cette longue plainte et faire retentir cette clameur qui ouvrira les Cieux la nuit de Noël et nous donnera le Sauveur du monde.

Le temps de l'Avent nous est donné pour rajeunir notre vie spirituelle, pour réveiller notre ferveur assoupie.

C'est là le message de l'Épître de la messe du premier dimanche de l'Avent : « Frères, l'heure est venue de sortir de notre sommeil. Maintenant en effet, le salut est plus proche de nous. »

Un temps privilégié

L'Église est une mère qui sait combien ses enfants sont faibles et inconstants, qui sait combien ils ont besoin qu'on les stimule, qu'on les soutienne pour qu'ils

ne s'essoufflent pas, pour qu'ils ne se découragent pas sur la route exigeante de la vie chrétienne.

Aussi leur ménage-t-elle des temps privilégiés pour leur permettre de refaire leurs forces, pour leur permettre de repartir avec plus de courage et d'espérance sur la voie de la sainteté.

L'Avent appartient à ces temps particuliers qui nous sont donnés pour rafraîchir notre vie chrétienne, pour nous communiquer un élan nouveau.

Nous devons nourrir notre âme des textes sacrés que la liturgie nous propose tout au long de l'Avent, nous devons travailler par tous nos efforts personnels à « habiller notre cœur » comme le dit le Petit Prince, c'est-à-dire à nous préparer à la rencontre avec l'Enfant-Dieu.

Un temps de purification

L'Avent est un temps de « purification », un temps « d'appauvrissement » où nous devons abandonner cette partie de nous-même qui est sans cesse entraînée par les fausses idoles du monde, pour nous recentrer en Dieu, pour retrouver le regard contemplatif et vrai des bergers de Bethléem ; un temps où nous devons sortir de notre torpeur, de notre « engourdissement spirituel », pour retrouver la fraîcheur et l'enthousiasme des premiers chrétiens.

Pour cela, nous devons réellement « entrer » dans le temps de l'Avent, pour



qu'il éclaire toute notre vie spirituelle, pour qu'il nous fasse vivre au rythme de l'Église, qu'il nous aide à disposer notre âme en vue de la rencontre avec l'Enfant-Dieu.

Mais si le temps de l'Avent nous fait commémorer le premier avènement du Verbe Éternel, son avènement selon la chair, il nous est aussi donné pour méditer sur les deux autres avènements du Fils de Dieu : celui qui s'est opéré en notre âme le jour de notre baptême par la grâce et celui qui s'opérera à la fin des temps, quand Jésus reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts.

Avènement en notre âme

Le jour de notre baptême, au moment où le prêtre a prononcé les paroles sacramentelles, le Christ est venu habiter notre âme, il est venu en faire sa demeure en un sens très réel.

C'est l'avènement du Christ selon la grâce ; c'est un avènement tout intérieur, mystérieux, qui se fait dans la foi et se réalise à chaque baptême chrétien.

C'est la venue du Christ en chacune de nos âmes par la grâce sanctifiante.

Et toute notre vie chrétienne consiste à perfectionner cette « deuxième incarnation » du Christ en chacune de nos âmes ; à le laisser envahir notre cœur et notre intelligence.

C'est ce que nous dit Saint Paul : « revêtez-vous du Seigneur Jésus ».

Si l'Église nous fait méditer ce deuxième avènement du Christ durant le temps de l'Avent, c'est parce qu'il est intimement lié au premier avènement : par l'incarna-

tion, le Fils de Dieu revêt notre humanité afin de nous donner part à sa divinité.

C'est ce que chante une magnifique antienne de la liturgie de Noël : « O admirable échange : le Créateur du genre humain recevant un corps de la Vierge Marie, nous rend participant de sa nature divine. »

C'est donc parce que le Verbe éternel a voulu devenir « fils de l'homme » que nous pouvons désormais devenir « fils de Dieu ».

Aussi durant le temps de l'Avent devons-nous considérer notre vie chrétienne à la lumière de cette vérité pour remettre le Christ au centre de notre vie, pour faire en sorte qu'il soit mieux reçu en notre âme que dans la crèche de Bethléem.

Avènement à la fin des temps

Enfin, l'Avent nous prépare au dernier avènement du Verbe, à celui qui surviendra à la fin des temps, quand Jésus-Christ reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts.

L'Évangile du Jugement Dernier est justement celui du premier dimanche de l'Avent : « Alors on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée avec beaucoup de puissance et de gloire. »

Il s'agit de cette vérité que nous chantons dans le Credo et qui doit orienter toute notre vie chrétienne : « Il reviendra dans la gloire et son règne n'aura pas de fin ».

N'oublions pas cette grande vérité quand nous contemplons Notre-Seigneur sous les faibles apparences de l'hostie : pensons que c'est le même Jésus qui reviendra, comme l'écrit Saint Matthieu, sur les nuées du Ciel avec beaucoup de puissance

C'est parce que le Verbe éternel a voulu devenir « fils de l'homme » que nous pouvons désormais devenir « fils de Dieu ».

ce et de gloire.

Aussi la liturgie de l'Avent veut-elle aussi nous préparer à ce retour glorieux, veut-elle préparer nos âmes à ce jour « formidable » où le Christ reviendra sur terre avec gloire et puissance.

C'est ce que dit la collecte de la Messe de la vigile de Noël : « Faites, Seigneur, que recevant avec allégresse votre Fils qui vient nous racheter, nous puissions aussi le contempler avec assurance quand il viendra nous juger. »

Durant les semaines qui précèdent Noël, l'Église veut ainsi préparer nos âmes à ce jour terrible que chante le *Dies Iræ* dans la liturgie des défunts.

L'Église nous avertit, nous rappelle cette grande vérité afin que « par toute notre vie », nous allions en quelque sorte au devant de Notre-Seigneur, que nous marchions dès maintenant à sa rencontre.

Que ce temps de l'Avent soit pour chacun un temps de grâce, un temps de conversion.

Ne le laissons pas s'écouler sans rien faire, pour nous retrouver devant l'Enfant-Dieu avec un cœur de pierre.

L'Église nous tend la main : saisissons-là et ne la lâchons plus ; marchons avec elle, suivons l'étoile, suivons-là jusqu'à la crèche.

Et ainsi, quand nous aurons achevé le pèlerinage de l'Avent, quand nous aurons rejoint la terre sainte de Bethléem, notre âme saura-t-elle voir et contempler Dieu là où les autres hommes ne verront qu'un enfant.

Abbé Benoît Paul-Joseph, FSSP

Les antiennes « O »

Chaque soir, l'office des vêpres se termine par le chant du Magnificat. Ce cantique est, comme les psaumes des vêpres, précédé et suivi d'une antienne. A partir du 17 décembre, cette antienne commence chaque jour, jusqu'au 23 décembre inclus, par l'exclamation admirative « O » : Ô Sagesse, Ô Adonaï (Seigneur)... etc. Ces antiennes, au nombre de sept, semblent bien être d'origine romaine ; certains pensent même qu'on pourrait les attribuer à saint Grégoire qui les aurait au moins inspirées.

Leur composition est parallèle : appel au Fils de Dieu, énumération de son activité et de ses grâces, et surtout appel insistant pour que Dieu vienne : *veni*, et que sa venue nous

transforme et nous sauve. Les sept antiennes s'inspirent largement de l'Écriture.

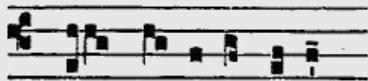
A travers ces antiennes, nous retrouvons toujours le rappel des deux avènements du Seigneur qui caractérise l'esprit de l'Avent.

Joyaux de ce temps liturgique, ces antiennes en expriment la théologie. L'incarnation du Fils, la rédemption, la poursuite de notre rachat jusqu'à la fin des temps, telle est cette constante théologie. Elle fait entrevoir que la célébration de l'Avent, comme celle de Noël, se centre sur le Mystère pascal où s'exprime l'œuvre de notre salut dans la mort et la résurrection du Christ.

Ant.

2. D

O



Sa-pi-énti-a, *

Les lieux de pèlerinage du diocèse

Notre-Dame de Compassion, un pèlerinage à Bulle (II)

*L*a forme extraordinaire du rite romain est célébrée chaque dimanche et certains jours de semaine dans la chapelle Notre-Dame de Compassion, à Bulle. Cette chapelle magnifique, bâtie à proximité d'un hôpital, est depuis des siècles un lieu de pèlerinage dédié à Notre-Dame de Pitié, appelée à partir de 1667, Notre-Dame de Compassion.

Renaissance du pèlerinage

Pour améliorer la desserte de la chapelle, les bourgeois de la ville de Bulle font appel à dom Claude Mossu de Charmey, supérieur de la maison de l'Oratoire (1), à Salins en Bourgogne. Dom Mossu était d'une famille illustre et homme de grande culture et de grande influence dans son Ordre.

Les paroissiens de Bulle envoient donc à dom Mossu une lettre lui promettant pour lui et ses confrères un logement dans l'hôpital. L'accord est rapidement conclu, puisque le nouveau desservant de la chapelle arrive à Bulle en juin 1641. L'accueil ne correspond cependant pas aux promesses.

Il y est fort mal reçu par le recteur en fonction qui refuse de céder sa place. Il faudra six ans de patience au nouveau titulaire pour voir réaliser les vœux des bourgeois. Entre-temps, il remet en état la chapelle, débarrassant sa nef de tout ce qui l'encombrait.

Les chicanes cléricales continuent au point de vouloir lui interdire l'accès à la chapelle ; il faut une vigoureuse intervention de la Bourgeoisie et du Gouvernement pour que, la veille de la Saint-Michel 1647, dom Mossu puisse enfin prendre possession du sanctuaire et remettre en honneur la dévotion à Notre-Dame de Pitié. En 1649, l'évêque procla-

me que l'affluence est à nouveau grande et que des pèlerins étrangers se rendent auprès de la statue miraculeuse de Bulle.

Des capucins pour Bulle

A la mort de dom Mossu, le 18 mars 1665, une nouvelle dispute commence entre le bouillant évêque de Lausanne, Mgr de Strambino et le Gouvernement de Fribourg : chaque parti nomme un desservant et recourt au pape. Dans ces cir-



constances, la bourgeoisie demande et obtient l'autorisation d'appeler deux pères capucins du couvent de Fribourg (installés en 1611) pour la desserte de la chapelle jusqu'à la fin du conflit.

Les Capucins restèrent à Bulle : l'hôpital, mis entièrement à leur disposition, fut érigé d'abord en hospice, puis le 2 octobre 1676 en couvent avec à sa tête un supérieur, pour une communauté d'une douzaine de personnes.

Comme l'hôpital avait été désigné comme demeure exclusive des nouveaux desservants, la ville de Bulle construisit un nouvel édifice à l'angle sud-ouest de la ville.

Une chapelle et un pèlerinage célèbres

Avec l'arrivée des Capucins, nous assistons à un merveilleux développement du culte marial et, conséquence inévitable, des agrandissements et des embellissements successifs de la chapelle de Notre-Dame de Compassion.

La construction initiale, réalisée sur l'ordre de l'évêque François de Montfaucon a toujours été préservée, bien qu'enrichie de nombreuses œuvres d'art au goût de l'époque. Bien que la chapelle ait déjà été agrandie (ou créée ?) bien avant l'arrivée des Capucins, vingt ans après, l'« église » devint trop étroite. Trois projets retrouvés dans les archives de la Province prouvent le besoin de multiplier les autels pour permettre les célébrations des messes des pères et d'agrandir l'ensemble pour accueillir la foule des pèlerins. La nef, relevée après l'incendie de 1447 et

complétée dès 1665, est rasée jusqu'au sol. On dispose dès la consécration de 1689 de quatre autels édifiés d'une manière convenable : « Le maître-autel sous le vocable de la Vierge miraculeuse de Compassion et de saint Théodule ; le deuxième, du côté de l'épître (droit) sous celui de saint Antoine de Padoue ; le troisième, du côté de l'évangile (gauche) sous celui de Notre séraphique Père saint

François ; et enfin dans leur chœur (dit Mgr Pierre de Montenach, évêque consécrateur, à propos du nouveau chœur intérieur récemment édifié à l'usage exclusif des Pères) un quatrième autel sous le vocable du bienheureux Félix, Capucin. »

Très rapidement on décida d'orner le bâtiment, aux lignes modestes et sobres, d'un ensemble liturgique de grande qualité, signe de

la vénération de l'image de Marie. Bulle avait dans ses murs un artiste de génie, dont les œuvres réparties au travers du canton témoignent de ses qualités artistiques et de son sens du sacré : Pierre Ardiou né à Bulle en 1649 et mort en 1735.

Les autels latéraux, datés 1690 à droite et 1691 à gauche, sont d'ordonnance classique en bois sombre rehaussé de dorure. Le maître-autel tout bruisant de couleurs, de fleurs et de statues polychromes, entourant la Vierge miraculeuse, est consacré par le même évêque, le 11 juillet 1692.

Le style baroque

Au XVIIIème siècle, la Communauté des Capucins, sous la direction du gardien, le



Père Hermenegilde, transforme l'atmosphère de sa chapelle : elle devient baroque ! Tout est passé à la couleur blanche: les murs, la porte d'entrée, la chaire, la grille, les autels latéraux.

Joseph Deillon, autre grand artiste du Sud du canton, originaire de la Joux va procéder à plusieurs transformations. Les trois autels secondaires en pierre sont coffrés de bois avec un revêtement de marqueterie (1759), tandis que le maître-autel est lui aussi modifié (ajout du tabernacle, du reposoir et des gradins argentés).

La Madone

Reste bien sûr à parler de la statue miraculeuse de Notre-Dame de Compassion. Cette statue mesure 90 cm de hauteur et est entourée de rayons de gloire. Elle est en bois et la partie postérieure est un peu creuse. La Vierge des douleurs est représentée assise, tenant sur ses genoux le corps inanimé de son Fils descendu de la

croix. La tête de la Mère est penchée vers la figure de Jésus. La main gauche relevée de Marie a pris la main gauche de Jésus, pour la soutenir dans un geste plein de douceur. Voici pour finir ce qu'écrivait le Père Athanase dans son fascicule sur la chapelle : « Des foules innombrables de pèlerins se sont pressées aux pieds de la Mère de Pitié, car elle aime à jeter un regard d'amour et de miséricorde sur les fidèles qui mettent leur confiance en elle, surtout s'ils se trouvent dans le malheur. »

Notre-Dame de Compassion,
priez pour nous !

Note :

(1) Il s'agit de l'une des maisons (installée à Salins en 1624) de l'Oratoire de France, congrégation fondée par le Cardinal de Bérulle en 1611 sur le modèle de l'Oratoire de saint Philippe Néri (1515-1595) à Rome.

Intentions de prière

du Pape Benoît XVI pour le mois de décembre 2009

Intention Générale

Pour que les enfants soient respectés et aimés, et ne soient jamais victimes de l'exploitation sous ses différentes formes.

Intention Missionnaire

Pour que, à Noël, les peuples de la terre reconnaissent dans le Verbe Incarné la Lumière qui éclaire tout homme, et que les Nations ouvrent les portes au Christ, Sauveur du monde.

Catéchisme

Pour les jeunes de 16 à 25 ans :

Prochaine rencontre à la Maison Saint-Pierre Canisius : consulter www.fssp.ch/fr

9h15 Messe

10h00 Conférence

Calendrier liturgique et horaires

● Église du Collège Saint-Michel

rue Saint-Pierre Canisius, Fribourg

Tous les dimanches et fêtes chômées :

9h45 Office de Tierce

10h00 Messe chantée

A noter pour ce mois :

- dimanche 29 novembre : 1er dimanche de l'Avent
- dimanche 6 décembre : 2ème dimanche de l'Avent
- mardi 8 décembre : Fête de l'Immaculée Conception
- dimanche 13 décembre : 3ème dimanche de l'Avent
- dimanche 20 décembre : 4ème dimanche de l'Avent

Fête de la Nativité de Notre-Seigneur

- **jeudi 24 décembre** : 17h45 Matines ; **20h Veillée de Noël et Messe de la Nuit**

- **vendredi 25 décembre** : 7h00 Laudes ; 7h45 Messe de l'Aurore ;
9h45 Tierce ; **10h00 Messe du Jour**

- dimanche 27 décembre : dimanche dans l'octave de Noël

- vendredi 1er janvier 2010 : Octave de la Nativité

● Église Saint-Jean

Planche-supérieure, Fribourg

Tous les lundis, mardis et fêtes non chômées :

18h30 Messe basse

A noter pour ce mois :

- lundi 7 décembre : Fête de saint Nicolas, Patron principal du diocèse
- mardi 15 décembre : Premier anniversaire de la Messe dans la forme extraordinaire à l'église Saint-Jean (apéritif après la messe)

● Oratoire de la Maison Saint-Pierre Canisius

Chemin du Schönberg 8, Fribourg (située sur la route St-Barthélemy, bus ligne 2 - Arsent)

Du mercredi au vendredi (vérifier l'horaire en période de vacances scolaires) :

18h30 Messe basse

● Chapelle Sainte-Anne d'Hattenberg

derrière Bourguillon

Tous les samedis :

9h00 Chapelet ; 9h30 Messe basse

Confessions

Le dimanche :

à l'église du collège Saint-Michel, rue Saint-Pierre Canisius, Fribourg

9h30-9h55 Confessions

En semaine :

Confessions avant ou après la messe sur demande

Tous les lundis et mardis :

à la Cathédrale Saint-Nicolas, Fribourg

17h30-18h00 Confessions

Pour joindre un prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre :

Abbé Arnaud Evrat (en cas d'urgence : 079 295 97 41)

Maison Saint-Pierre Canisius, Chemin du Schönberg 8, 1700 Fribourg

026 488 00 37 - www.fssp.ch - www.mysteriumfidei.ch